

Mehran Mohajer : Exposition personnelle

07.05.2026 - 20.06.2026

Ithaque, 5 Rue des Haudriettes, 75003 Paris

Visite Presse : Jeudi 07.05.26, 17h00

Vernissage : Jeudi 07.05.26, 18h00

L'exposition est une collaboration entre **Ithaque** et **Zaal Art Gallery**

Depuis plus de trente ans, Mehran Mohajer interroge la photographie comme un langage à part entière, un espace où l'image ne se contente pas de montrer, mais pense, hésite, se trouble. Né en 1964, vivant et travaillant à Téhéran, Mohajer est à la fois photographe, enseignant, traducteur et auteur. Formé à la photographie et à la linguistique, il développe une pratique où l'acte de voir est indissociable de celui de lire, de nommer, de ressentir.

L'exposition réunit deux séries emblématiques de cette recherche : *Camera Rosea* et *Persian Landsketches*. Si leurs formes diffèrent, elles partagent une même attention aux seuils - entre intérieur et extérieur, netteté et effacement, présence et disparition.

Avec *Camera Rosea*, Mehran Mohajer se retire dans une ancienne chambre photographique en bois, peinte de rouge. Cet espace clos devient un lieu mental, un refuge situé entre la camera obscura et la camera lucida. Les images y apparaissent renversées, floues, instables, comme des souvenirs en formation. Plus qu'un dispositif technique, la chambre rouge agit comme un sanctuaire intime : elle enferme et libère à la fois un amour silencieux pour la photographie, transformant l'acte de prise de vue en méditation.

Persian Landsketches ouvre quant à elle le regard vers le paysage, mais un paysage jamais fixe. Nourrie par la poésie persane - notamment Hafiz - et par la modernité sombre de Baudelaire, la série propose une vision en mouvement, traversée par le corps du photographe. La main qui apparaît dans l'image n'est ni un simple obstacle ni un geste anecdotique : elle marque une présence, rappelle que voir est toujours une expérience incarnée. Le paysage se dissout alors en esquisse, en territoire instable, traversé par une inquiétude sourde.

Entre intériorité et horizon, ces deux séries dessinent une même question : que peut encore l'image, lorsque ni le monde ni le regard ne tiennent en place ?

Biographie

Mehran Mohajer (1964-) vit et travaille à Téhéran. Il est titulaire d'une licence en photographie et d'un master en linguistique générale de l'Université de Téhéran. Au cours des trois dernières décennies, son esprit et son regard se sont intéressés à la dynamique du langage de la caméra, explorant ses limites. Il s'intéresse particulièrement à l'interaction entre le langage et l'image, avec un regard porté sur la littérature classique persane. Mohajer a présenté ses œuvres lors d'expositions individuelles en Iran et dans des expositions collectives en Iran et à l'étranger.

Mehran Mohajer enseigne la photographie et est également traducteur et auteur. Il est chargé de cours à l'Université de Téhéran et a enseigné dans diverses institutions académiques au cours des 30 dernières années. Il a écrit et traduit plusieurs livres sur la photographie et la critique littéraire. Ses articles sur la photographie ont été publiés principalement dans le magazine *Herfeh: Honarmand* et dans le livre intitulé *Vaghte Aks*.

ITHAQUE



Ses ouvrages photographiques comprennent *Tehran Bigah* (Téhéran non daté/Déplacé, 2014), *Bein o Labein* (Entre et Non-entre, 2016), *Hava-ye Zamin* (L'air de la Terre, 2018) et *Darbast* (Échafaudage, 2020). Ses livres sur la littérature incluent *Vajhegan Adabiyat va Goftman Adabi* (Lexique de la littérature et du discours littéraire, 2002, avec Mohammad Nabavi) et *Be Sooye Zabanshenasiye Sher* (Vers une linguistique de la poésie, 2014, avec Mohammad Nabavi).

Ses traductions sur la photographie et l'art comprennent *Baygani va Tan* (Le corps et l'archive, 2009), *Akkassi: Daramadi Enteghadi* (Photographie : Une introduction critique, 2011, avec Mohammad Nabavi et al.), *Mafaim-e Bonyadi-ye Tarikh-e Honar* (Termes critiques pour l'histoire de l'art, 2016, avec Mohammad Nabavi) et *Honar va Akkassi* (Art et photographie, 2025).

Camera Rosea est une méditation personnelle sur la photographie, qui se déploie à l'intérieur d'une ancienne chambre en bois peint de rouge. Jadis outil de travail d'un photographe itinérant, la caméra est devenue pour moi un lieu d'imaginaire — un espace liminaire, suspendu entre la *camera obscura* et la *camera lucida*. Peu convaincu par l'un ou l'autre de ces états, j'ai cherché refuge dans cette chambre rouge : un sanctuaire où je me suis à la fois retiré et refermé sur ma passion, l'emprisonnant et la libérant simultanément dans une quête de la nature même de l'image.

Dans cet espace, les images qui se sont déposées dans mon cœur et mon esprit apparaissent sur le verre dépoli, renversées et floues.

Inaperçu et silencieux, un amour pour la photographie dérive à l'intérieur du tétragone.

Persian Landsketches

Cette série émane de ma manière de percevoir le paysage et de ma longue fascination pour la littérature—un regard façonné par l'étonnement qui traverse Hafiz et les obscurités ombrageuses de Baudelaire, en particulier dans *Les Fleurs du Mal* (« Correspondances », « Une Charogne », « Spleen », ...). Parallèlement, je reviens sans cesse à mes propres émotions envers ma terre natale. En tant que sujet moderne, j'interviens—visuellement et tactilement—afin que le paysage se dissolve peu à peu en une esquisse de terre, un territoire inscrit par ma présence.

Ici, le paysage n'est jamais figé: il est appréhendé en mouvement, en passage, toujours en devenir plutôt qu'en simple être. Aucune image ne dure; ni le regardé ni le regardant ne restent stables. Dans ce processus fluide, ma main s'invite durant l'exposition. À un niveau, elle agit comme une obstruction visuelle, voilant une partie de la scène et suggérant un espace ambigu; à un autre, elle signifie la présence corporelle du spectateur au sein de ce qui est regardé. Elle peut évoquer à la fois une division et un désir d'unification: le corps tactile et observant et la nature éthérée observée.

Ces scènes indistinctes et obscures résistent à toute interprétation facile. Moi, en tant que photographe, je ne connais aucun moyen direct de les déchiffrer ; pourtant, les images peuvent néanmoins murmurer une condition apocalyptique.

ITHAQUE

